

Dans cette école de troisième degré, toute dirigée vers un but pratique, les élèves deviendraient aptes à être utiles à la société productive généralement; ils introduiraient dans leur arrondissement les arts et les pratiques en vogue ailleurs; ils utiliseraient des ressources ignorées ou méprisées avant eux, et ils feraient fleurir partout, avec les bonnes mœurs, fruit principal de leurs études, l'aisance, le commerce, l'industrie. Pour atteindre là, les études devraient être, outre le perfectionnement de celles commencées dans les écoles de paroisse, la géographie industrielle et commerciale, la tenue des livres, le mesurage, la mécanique, le dessin, les constructions usuelles, la physique, la chimie tant commerciale qu'agricole, d'autres parties des sciences naturelles, et comme diversion la connaissance des étymologies prises dans les langues anciennes qu'on rencontre à chaque pas dans les sciences et les arts, et dont la contra-distinction peut épargner bien des recherches et fournir bien des analogies.

J'ai parcouru les divisions que je m'étais tracées; je terminerai par quelques observations qui s'appliquent à toutes.

Je voudrais que ceux qui ont la direction des écoles quelconques, et qui en suivent les progrès avec intérêt, fissent choix tous les ans d'une couple d'enfants pauvres, mais faisant preuve d'honnêtes dispositions et de talent, pour les porter aux écoles d'un degré supérieur; je voudrais qu'on employât tous les moyens, moins la coercition, pour engager les parens de ces enfans à consentir à leur éloignement et à remettre leur destinée à ceux qui veulent la rendre meilleure; je voudrais que l'état, le fonds des écoles, et le zèle des particuliers, rendissent assurés les moyens nécessaires pour que pas un seul des enfans dans ces conditions ne restât dans l'ombre à cause de sa pauvreté. Je voudrais aussi que dans toutes les écoles on parlât aux yeux comme aux oreilles, au moyen de gravures, modèles, cartes, échelles chronologiques, instrumens, appareils, et collections de divers genres, le tout fourni par la direction des écoles, suivant la nature de chaque école particulière; qu'on obligeât les enfans à garder tous leurs livres précédents jusqu'à leur sortie finale, et à être prêts en tout temps à répondre au programme de ce qu'ils ont appris dans les années précédentes, et la même pratique pourrait aussi être introduite avec avantage dans les collèges; je voudrais qu'on formât des bibliothèques instructives et amusantes dans chaque paroisse, et plusieurs de celles du Bas-Canada ont commencé cette bonne œuvre; je voudrais même voir ces bibliothèques en existence dans chaque arrondissement d'écoles comme aux États-Unis. J'aimerais encore qu'on établit l'uniformité dans les livres d'école: pour celles où la langue anglaise est le texte et où la diversité des croyances fait une nécessité d'élaguer ce qui est particulier à l'une pour ne conserver que les bases communes à toutes, la collection en usage dans les écoles d'Irlande, et

que MM. Armour et Ramsay ont réimprimée, à l'approbation de tous. Je voudrais qu'on encourageât l'association des instituteurs, comme il en existe une dans le district de Québec, et dans celui de Montréal, et qu'on s'assurât dans leur zèle et dans leur expérience des moyens d'établir l'uniformité, de connaître et de réformer les abus. Je voudrais enfin qu'après avoir choisi des instituteurs qualifiés, on leur donnât pour le moins les mêmes moyens de vivre que possèdent les populations parmi lesquelles ils se trouvent, et qu'on les entourât de reconnaissance et d'égards. Puissent tous ces vœux, que vous faites comme moi, j'en suis sûr, être réalisés, si toutefois le résultat devait être tel qu'il m'apparaît.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire ou plutôt à répéter. C'est que le grand vice de notre instruction est son défaut d'actualité. Conduisons ensemble, s'il est possible, la leçon et l'application, le précepte et l'exemple; lorsque nous ne le pourrons pas à notre satisfaction, faisons du moins comprendre à l'élève qu'il ne sait rien ou presque rien d'usuel, et qu'il n'est fourni que de jalons et de signes pour s'orienter et se reconnaître. J'ai vu des élèves de collège prétendre sérieusement à de hautes administrations, et j'aurais bien pu le faire moi-même si l'occasion s'en était présentée. Le fait est qu'au sortir d'une école grande ou petite, on croit être rendu presque au terme de toute science y compris ses applications. J'étais décidé de cet avis à la fin de mes études de collège, et avec mes condisciples je me nommâmes des hommes alors éminens et en évidence comme devant tout savoir et tout connaître: à peu près comme les étudiants chinois doivent considérer le lettré qui a parcouru ses quatrevingt-dix mille signes. Le remède se trouverait peut-être, quoiqu'en partie seulement, dans les suggestions qui précèdent. Dans tous les cas l'humble ignorance vaut mieux que l'orgueilleuse préconception; tâchons dans les écoles qui portent ce nom comme dans la grande école du monde, d'être bien persuadé de l'ignorance et de l'insuffisance de nos connaissances et de nos vues: nous y trouverons un encouragement à apprendre et surtout à nous en rapporter mieux à l'omnipotence et à l'omni-science du souverain auteur de tout bien.

Montréal, 18 décembre 1845.

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 27 DÉCEMBRE, 1845.

A nos abonnés.

Nous terminons aujourd'hui le second volume de notre journal. Les changements, qui vont s'opérer dans sa publication, nous forcent à le faire. Désormais, la *Revue Canadienne* sera imprimée et publiée dans notre propre atelier, No. 15 rue Saint-Vincent, porte voisine de la *Minerve*.

Le premier numéro semi-hebdomadaire paraîtra le six janvier prochain.

CHANGEMENT DANS LA PUBLICATION DE LA
"REVUE CANADIENNE."

Agrandissement du journal.

Le succès et la circulation de plus en plus étendue qu'acquiert, chaque jour, la *Revue Canadienne*, a engagé le propriétaire à agrandir sa feuille pour satisfaire tous les besoins et tous les goûts; elle paraîtra, à l'avenir, deux fois par semaine, les mardi et vendredi matin. Chaque numéro contiendra huit pages de matières, formant seize pages par semaine, deux volumes par an, d'un format plus étendu que la *Revue* d'aujourd'hui.

Au fonds actuel de matières on se propose d'ajouter une grande variété de nouvelles étrangères et locales, l'analyse et le résumé des journaux de la province, le reflet de la presse contemporaine et de ses opinions sur la politique, les intérêts généraux du pays, et ses progrès industriels et commerciaux.

Le journal va prendre en même temps, pour les messieurs du clergé, un intérêt de plus, car nous allons y introduire une partie consacrée plus particulièrement au culte et au dogme catholique, et qui sera l'objet de toutes nos attentions. Ils trouveront, dans cette partie de la feuille, toutes les nouvelles religieuses de l'Europe et de l'Amérique, tous les faits, tous les écrits, toutes les opinions qui les intéressent; les conférences des princes de l'éloquence sacrée, les admirables pages des illustrations de l'église catholique, les triomphes de sa doctrine, et surtout toutes les phases de ce grand mouvement qui entraîne les populations protestantes de l'ancien continent vers la vraie religion.

Enfin, les classes commerciales et industrielles trouveront aussi, dans nos colonnes, de quoi les intéresser et des choses utiles, usuelles et pratiques, et rien de ce que nous pourrions faire pour améliorer et perfectionner, chaque jour, notre journal, ne sera omis ou négligé.

A part du journal semi-hebdomadaire, nous publierons une revue mensuelle qui s'appellera "L'Album littéraire et musical de la *Revue Canadienne*," dont un numéro-spécimen sortira le premier janvier prochain.

L'Album contiendra 32 pages de lecture, des morceaux historiques, littéraires, etc. et quelques pages de musique, (au moins quatre) par mois.

Cet album, qui est fait sur le plan du Musée des familles, de France, est destiné à mettre, sous les yeux des lecteurs et surtout des jeunes personnes, des lectures morales, instructives, propres à former et l'esprit et le cœur. Le choix sera fait avec le plus grand discernement et toujours de nature, nous osons nous en flatter, à joindre l'utile à l'agréable.

Nos compatriotes nous tiendront compte, nous l'espérons, des efforts que nous faisons, pour nous rendre dignes de nouvelles faveurs de leur part. Aucune dépense n'est épargnée, pour remplir nos obligations avec con-